



La lettre du Collège de France

33 | octobre 2012
La Lettre n° 33

Fouille sur le site de Jebel Oust

John Scheid



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/lettre-cdf/2528>

DOI : [10.4000/lettre-cdf.2528](https://doi.org/10.4000/lettre-cdf.2528)

ISSN : 2109-9219

Éditeur

Collège de France

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2012

Pagination : 36

ISSN : 1628-2329

Référence électronique

John Scheid, « Fouille sur le site de Jebel Oust », *La lettre du Collège de France* [En ligne], 33 | octobre 2012, mis en ligne le 01 octobre 2015, consulté le 17 août 2022. URL : <http://journals.openedition.org/lettre-cdf/2528> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lettre-cdf.2528>

Ce document a été généré automatiquement le 17 août 2022.

Tous droits réservés

Fouille sur le site de Jebel Oust

John Scheid

- 1 Étant donné que la campagne de relevés et de préparation des publications n'a pas pu avoir lieu sur le site en 2011, M^{me} Aïcha Ben Abed et M. John Scheid directeurs de la fouille ont réuni l'équipe du site de Jebel Oust pour un séminaire de deux jours¹.
- 2 Le séminaire était destiné à faire le point sur l'avancement des travaux, à la discussion en vue de la publication de certains problèmes que le site continue de poser, et commencer à définir les grandes lignes de la mise en valeur du site.



Jebel Oust (Tunisie), Thermes, bain chaud.
© Mission archéologique de Jebel Oust

- 3 J. Scheid, S. Biagi, M. Aoudi, F. Bessière ainsi que les géomorphologues Chr. Petit et J. Curie ont présenté le premier des secteurs : le temple et la pente qui s'étend devant lui. Les fouilles des années 2007-2009 ont révélé à l'est du temple une situation plus compliquée qu'on ne l'avait prévu. Si elles ont confirmé les datations relatives et absolues des deux phases du temple et de ses équipements avant la reprise à l'époque chrétienne, l'étroitesse relative du secteur fouillé ne permet pas de comprendre entièrement la nature de l'édifice situé à mi-pente devant le temple. Construit à l'époque flavienne, ce bâtiment était sans doute destiné à un usage collectif lié au premier temple et conduisait vers les premiers thermes aménagés sur la pente. Au milieu du II^e siècle, la monumentalisation du site amène la transformation des thermes de la pente, et la construction de grands thermes au pied de la pente. Les destructions dues à ces modifications rendent ardue et presque impossible la reconstruction du plan des premiers thermes situés à mi-pente.
- 4 Après une présentation de l'état des connaissances sur les grands thermes, H. Broise, E. Rosso, Chr. Petit et J. Curie ont évoqué les difficultés qui subsistent dans la compréhension et la datation précises de certaines phases des thermes, par exemple dans la phase de construction de la résidence, à partir du V^e siècle, et au cours des phases d'abandon. Une autre discussion a porté sur les données apportées par l'examen des dépôts carbonatés de la source chaude dans les bassins des thermes. Les données prouvent que la source a continué de fonctionner jusqu'à l'abandon du site au cours du VII^e siècle. Mais à l'époque tardive, la canalisation de la source est détériorée près du temple, puisque les derniers dépôts de l'aqueduc sont carbonatés, ce qui tend à prouver que l'eau thermale ne circulait plus en milieu fermé, mais au contact de l'air. Dans les thermes, l'eau thermale envahissait progressivement tous les espaces, et seule une petite partie des thermes continuait à être occupée par les habitants de la résidence.
- 5 A. Ben Abed, C. Balmelle, R. Durost, R. Golosetti et N. André ont présenté d'une part des réflexions sur les phases de construction de la résidence, à partir de l'examen systématique des murs, des enduits et des mosaïques. Le problème de la relation entre les thermes et la résidence a été largement évoqué et semble nécessiter encore plus de discussions. Il a été également question de la configuration du jardin, découverte majeure dans le secteur de la résidence, et surtout de son extension à l'est du bâtiment.
- 6 Ce jardin pose toujours un problème chronologique puisqu'il est aménagé sur un terrassement qui contient de la céramique du II^e s., mais dont le plan se réfère à celui de la résidence, qui est postérieure. Les fouilles effectuées ne permettent pas de résoudre ce problème chronologique. Dans l'angle nord-est de la résidence, un pan de la partie rustique du complexe a été mis au jour au cours des dernières années de fouille, qui démontre que la partie septentrionale de celle-ci comprenait une importante « pars rustica ».



Jebel Oust (Tunisie), Thermes, bain tiède.

© Mission archéologique de Jebel Oust

- 7 L'un des problèmes posés par le site de Jebel Oust est toujours celui de son nom, qui demeure inconnu. M. Benabbès a présenté ses premières réflexions sur ce sujet, qui sont fondées sur l'évolution phonétique de certains toponymes antiques de la région. Il a proposé deux voies. On peut par exemple partir du toponyme antique Medeli, qui était celui du Pagus Mercurialis Medelitanus, situé à quatre ou cinq kilomètres du site, qui est peut-être conservé dans le nom moderne de Miliana (Oued Miliana). Situé aux marges du territoire de ce *pagus* de vétérans notre site pourrait par exemple s'appeler Aquae Medelitanae. Une autre hypothèse évoquée part du nom Jebel Oust et de l'expression Medius Mons, dont on sait qu'elle peut aboutir en roman à Mons melianus (= Monmélian, Montmélian). Dans cette éventualité la mention Onellana qui figure sur la carte de Peutinger et qui a été mise en relation avec notre site pourrait provenir d'une erreur de lecture pour Meliana. Le toponyme aurait donc évolué au cours de l'Antiquité tardive en Mons melianus avant d'être traduit en Jebel el Oust. Mais tout cela demeure hypothétique et nécessitent d'autres investigations.
- 8 Le second sujet qui a occupé le séminaire a concerné notre stratégie dans la mise en valeur du site. Une première partie de la discussion a porté sur la préparation politico-administrative de notre démarche. Dans l'éventualité d'une ouverture du site aux visiteurs et touristes, il convient de mettre en œuvre un programme de mise en valeur, et c'est surtout sur les grandes lignes de cette présentation du site qu'a porté cette partie de la réunion. Nous avons commencé à définir les grandes lignes d'un projet de mise en valeur en nous appuyant sur un avant-projet qui a été financé par la Fondation Hugot et effectué par l'architecte Guilhem Chapelin. L'accord s'est fait entre les participants au séminaire pour enterrer les vestiges situés sur la pente et pour présenter l'état final de celle-ci, aux ^v^e-^{vi}^e siècles, et pour l'aménagement du portique du temple. Pour les thermes, tous conviennent de la nécessité de ne pas organiser une circulation dans les thermes mêmes, afin de protéger les couches de dépôts carbonatés, qui sont particulièrement bien conservées. Une circulation sur passerelle ou bien la

construction d'un point de vue à partir d'un talus sont évoquées. Pour la résidence la discussion a porté sur la question de l'enterrement de tout ou partie des mosaïques, et sur la couverture de l'ensemble par un toit.

- 9 La réunion a été bénéfique pour toute l'équipe, car au cours des dernières années elle n'a pas trouvé l'occasion de discuter de façon prolongée et en détail de tous les problèmes qui se posent dans les différents secteurs du site, à cause du début de la dispersion de l'équipe en raison des nouveaux emplois d'enseignement et de recherche auxquels certains ont été élus, et aussi à cause de l'arrêt des campagnes de fouilles collectives sur place.

Séminaire organisé les 14 et 15 novembre 2011 à la Fondation Hugot du Collège de France

NOTES

1. . Ont participé à ce séminaire, outre A. Ben Abed et J. Scheid, nos collègues tunisiens Hamden Ben Romdhane, Mekki Aoudi et Mohammed Benabbès, ainsi que H. Broise, C. Balmelle, Chr. Petit, N. André, F. Bessière, S. Biagi, T. Mukai, R. Durost, R. Golosetti, J. Curie, E. Rosso et N. Monteix.

AUTEUR

JOHN SCHEID

Religion, institutions et société de la Rome antique